

PREIZ SANTEL



*Mouvement
pour la protection
des monuments
religieux bretons*

AUTOMNE-HIVER 2006

NUMÉRO 204-205

PRIX 1,50 EURO

Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège social
Maison des Associations
6, rue de la Tannerie, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester

EN COUVERTURE :

La statue
de Notre-Dame de Gornevec
a retrouvé sa chapelle.



Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, *Breiz Santel*, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartier, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes ; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».



L'ossuaire de Kergrist, Moëlan en Côtes-d'Armor.

L'ossuaire

*Au fond du cimetière, à côté de l'église,
Il étend ses murs bas festonnés de lichen.
Il sent la cave humide et le creux du dolmen
Et, sur son toit verdi, tombe l'or d'un cytise.*

*Confondus dans l'oubli que le temps éternise
Après que s'est fané l'ultime cyclamen,
Patinés, saupoudrés comme d'un blond pollen,
Les crânes des sans noms habitent l'ombre grise*

*Avec des ossements recueillis ça et là...
Au soir de la Toussaint, après le « Libera »,
Un vieux prêtre bénit cette ruine humaine.*

*Et quand le dernier coup du lugubre minuit
Résonne sur l'enclos, près du morne réduit,
Tournent au vent glacé bien des âmes en peine.*

RALPH PARROT.

CHAPELLES ET TOURISME EN BRETAGNE

De la fréquentation du « petit patrimoine »

Martin Drouin, dont l'article dans notre revue du printemps dernier sur la sauvegarde des chapelles en Bretagne a beaucoup intéressé nos lecteurs, nous adresse un autre article, intitulé « De la fréquentation du petit patrimoine », tout aussi documenté. En voici l'essentiel.

Chaque printemps, la Bretagne sort des boîtes de rangement hivernal ses attributs identitaires. Au cours de l'été, des centaines de milliers de touristes viendront s'abreuver à la source d'une culture originale et fréquenter tant les plages de la Côte de granit rose ou du golfe du Morbihan que quantité de sites naturels, historiques, mégalithiques, voire légendaires. De la pointe du Raz à l'île d'Ouessant, du château de Fougères à la vieille ville de Quimper, du site de Carnac à la forêt de Brocéliande, la région ne manque pas de ressources.

A une offre déjà convaincante, le patrimoine religieux abonde : cathédrales, églises, chapelles, enclos, cal-

vaires, fontaines et croix de chemin rappellent, dans la pierre, la foi des ancêtres et l'ancienne force du catholicisme en Bretagne.

Aux côtés des incontournables de la Bretagne et des monstres sacrés, on a beaucoup parlé ces dernières années de « petit patrimoine ». Ces lieux et ces sites de moindre importance, non protégées par l'institution patrimoniale, mais investie de sens et de considération par des collectivités locales, font désormais l'objet d'attention. Dans le but de mobiliser et de fédérer les initiatives, une fondation a d'ailleurs été créée en 1996. Ce patrimoine de l'ordinaire avait entraîné depuis bien des années déjà des citoyens,

tout aussi ordinaires, dans l'aventure de la protection et de conservation.

Des regroupements de sympathisants, des comités villageois, des « amis de... » et des associations ont ainsi multiplié les chantiers de restauration, les activités de financement, les demandes auprès des autorités communales, départementales ou régionales pour sauver leur patrimoine.

Il y a cinquante ans, la situation du « petit patrimoine » religieux paraissait alarmante, presque catastrophique. On peut dire aujourd'hui, sans exagérer, que les chapelles de Bretagne ont été sauvées. Et cela grâce aux collectivités locales. Depuis la fondation en 1952, de Breiz Santel - ou Bretagne sacrée en breton -, des centaines de comités de quartier se sont formés. Les créations ont pris une telle ampleur au cours de la seconde moitié du XX^e siècle qu'il faut désormais parler d'un véritable mouvement de sauvegarde des chapelles en Bretagne. Tout aussi impressionnante est la quantité de bâtiments restaurés. Même si le nombre n'a jamais vraiment été évalué, on croit pourtant qu'il y en aurait environ 2000 encore debout. Le « terre des chapelles » a donc repris ses droits devant ce qui aurait pu devenir une « terre de ruines ». Le projet de restauration des associations s'achèverait-il ainsi ? Et pour la suite ? Pour Breiz Santel, qui avait jadis formulé le mandat de relever toutes les chapelles de Bretagne, il s'agirait de leur redonner une fonction religieuse. A moins d'un revirement complet de la tendance observée ces dernières décennies, la réponse ressemble davantage à un vœu pieux, qu'à une véritable avenue. La déchristianisation en Bretagne, comme au Québec, a vidé tant les églises que les chapelles. Dans un autre registre,

quelque tentatives ont par ailleurs été tentées de requalifier ces lieux en leur donnant une vocation culturelle. Machinalement, souhaitera-t-on faire appel au dieu tourisme pour remédier à la situation ? Dès lors une question se pose : le « petit patrimoine » religieux peut-il avoir droit de cité aux côtés du « grand patrimoine » ? Les associations locales, qui ont investi tant d'énergie dans la restauration de chapelles, les ont aimées et cajolées, peuvent-elles y trouver un nouveau projet mobilisateur ?

Les associations de chapelles ont tout de même réussi à offrir un produit culturel de qualité, devenu important, voire incontournable, tout en restant relativement modeste. La tenue du pardon annuel – événement qu'il faut multiplier par le nombre de comités locaux ! – a créé un véritable engouement. Tombée en désuétude dans les années 1950-1960, sauf dans les lieux de pèlerinage prestigieux, l'ancienne fête religieuse s'imposait tout naturellement. Le pardon se dessinait comme la référence culturelle par excellence : la perpétuation d'une pratique ancestrale. Une occasion aussi, pour certains, de partager une foi commune. Le prétexte tout désigné pour rassembler la collectivité et réanimer l'édifice.

Le succès de l'événement s'avérait d'autant plus essentiel qu'il permettait d'amasser une partie importante du financement nécessaire aux travaux de restauration. Du mois de mai au mois de septembre, chaque dimanche, s'organisent donc plusieurs de ces pardons. A Poullaouen, les fêtes des associations des quatre chapelles du lieu se succèdent tout au long de l'été, sans compter celles des communes avoisinantes. La journée se divise en deux

moments. La fête religieuse, avec la célébration et, parfois, la procession de bannières, amorce les activités. S'ouvre ensuite la fête civile avec le repas, la musique, la danse et les jeux bretons. Le deuxième dimanche de juillet, 1000 dîners sont servis par les amis de Saint-Brendan à Langonnet. Une affluence exceptionnelle pour un édifice d'une capacité maximale de 200 personnes qui n'a véritablement rien de prestigieux. Les pardons n'ont évidemment pas tous cette ampleur et leur qualité peut varier d'une association à l'autre. Un constat s'impose cependant aujourd'hui, une trentaine d'années après la renaissance des pardons : dans plusieurs endroits, alors que se concluent les derniers chantiers de restauration, les fêtes perdent en grandeur et en ravissement. Organisée par un comité vieillissant ou fatigué et qui se sent moins pressé d'amasser des fonds, cette manifestation serait-elle vouée à disparaître de nouveau ? Il faut se rendre à l'évidence, les seules épaules des bénévoles des associations portent trop souvent l'animation de ce « petit patrimoine ».

Au fil des ans, quelques expériences sont tout de même venues de l'extérieur du milieu associatif. Le conseil général des Côtes d'Armor a lancé un circuit balisé de chapelles, qui n'inclut pas exclusivement des monuments classés. Plus intéressant, est l'initiative de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine religieux en vie (SPREV). Depuis 1984, des visites guidées ont mission de dépasser un discours à caractère seulement historique ou architectural par l'initiation à la dimension religieuse du patrimoine. Par les multiples facettes de l'interprétation, les petites chapelles rurales peuvent ainsi tirer parti de l'anima-

tion. Un groupe de communes du département du Morbihan a, de son côté, initié un rendez-vous annuel intitulé « L'art dans les chapelles ». Quatre circuits proposent la découverte de créations contemporaines d'artistes sollicités depuis quatorze ans. Cette année, 26 chapelles peuvent être visitées, dont plusieurs ont été restaurées par des associations tandis que d'autres ont le titre de monument historique. Cohabitent ici le « petit » et le « grand » patrimoine. Assez généralement, les activités offertes se résument à l'organisation de concerts et semblables déclinaisons. Le chant des chapelles fait découvrir, par exemple, quatre des huit lieux de culte de Plougastel. Il est clair cependant que les 2000 bâtiments estimés ne peuvent devenir autant de salles de spectacles. Par ailleurs, des problèmes de recrutement de guides et de fréquentation des lieux ont poussé la SPREV à arrêter son processus d'expansion pour se concentrer dans des édifices plus prestigieux. ? S'agirait-il d'un aveu d'impuissance face au « petit patrimoine » religieux ?

Pourtant, pour celui ou celle parti à la recherche de ces chapelles, il s'agit d'un véritable plaisir. Avec l'aide précieuse d'une bonne carte et d'une dose conséquente de patience, l'aventure s'apparente à une chasse au trésor. Quelquefois l'on trouve, alors qu'à d'autres occasions, l'on revient bredouille. Car il faut préciser que la majorité des édifices ont été construits loin des églises, en pleine campagne, pour les populations qui habitaient, justement, à trop grande distance du centre paroissial. Le parcours débute habituellement près de la place principale où, généralement, un plan sommaire signale l'existence de chapelles dans la commune. Plus loin, quelques signa-

lisations autorisent le chercheur à croire qu'il est sur la bonne route. Atteindre le but nécessite cependant bien des détours. C'est précisément le charme de ces ballades : errer dans la campagne et se gorger de paysage. L'activité permet aussi de rentrer en contact avec la population : le passant, la boulangère ou le bistrotier participe à la poursuite effrénée, tout comme l'informé contribue au commerce de l'informateur. L'objectif n'est jamais gagné. Et puis, il y a la découverte. Après un tel dédale, la satisfaction est toujours au rendez-vous. Une simple chapelle perdue au cœur de la Bretagne suffit au bonheur du voyageur. Lorsqu'elle est située non loin de quelques maisons, l'intrépide peut s'enquérir de la clé. Si la pratique a disparu pour les monuments plus importants, un panneau indique par exemple au cours de l'hiver à la porte de Saint-Fiacre du Faouët que la clé n'est pas chez le voisin, le « petit patrimoine » donne encore cette possibilité. La liberté aussi de s'offrir des lieux inconnus. Et tant pis si l'on ne trouve pas la chapelle désirée, le « petit patrimoine » excuse aussi de ne pas l'avoir vu.

Le « petit patrimoine » religieux serait-il voué à n'être que des bâtiments d'accompagnement ? Une chose est certaine, il ne peut lutter sur le même terrain que les monuments les plus prestigieux. A choisir, ces derniers obtiendraient la faveur du public, parce que fascinants dans la beauté et la richesse de leur architecture et de leur histoire. Et si le geste des restaurateurs était valorisé ? Si, tel que le note pertinemment le site internet de Breiz Santel qui « rend hommage aux milliers de bâtisseurs bénévoles bretons », l'on s'intéressait à ces centaines d'associations anonymes ? A des

hommes comme Victor Lorvellec qui a gardé la chapelle Saint-Abidon en vie dans un esprit de générosité ? A des femmes comme Anne Scordia qui pendant plus de quinze ans, avec un groupe de bénévoles, a restauré la fontaine de Saint-Fiacre, non loin de la chapelle du même nom et que, pourtant presque personne ne visite ? Peut-être que, reconnues à l'échelle de la Bretagne comme mouvement social d'importance, ces associations trouveraient une source de motivation dans l'animation de leur chapelle. Peut-être aussi que des plus jeunes se joindraient à l'aventure pour impulser un nouveau souffle à des associations qui en auraient grandement besoin. Peut-être aurait-on alors le désir de fréquenter ce « petit patrimoine » ?

Martin Drouin. Historien. Diplômé du programme de doctorat en études urbaines. Il a séjourné à l'Institut de Géoarchitecture de l'Université de Bretagne occidentale grâce à l'obtention d'une bourse postscolaire. Il est associé à la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain.



La chapelle de Saint-Corentin de Trénivel en Scrignac, telle qu'elle était en 1931.

La restauration de la chapelle Saint-Corentin de Trénivel à Scrignac en Finistère et le renouveau de son pardon

C'était en 1981, au mois d'août plus précisément. Une équipe conduite par Henri Maho, président de Breiz Santel se trouvait sur le site de Trénivel, dans la commune de Scrignac en Finistère, prête à intervenir sur la chapelle Saint-Corentin, nous raconte-t-on dans le bulletin de notre Association de cette époque.



L'état de la chapelle en 1981.

Et l'auteur de l'article de préciser :
« Une surprise de taille les attendait.

La broussaille était tellement intense qu'on ne pouvait rien discerner, ni chapelle, ni fontaine, ni lavoir, seul paraissait le haut de la croix à six mètres de hauteur.

Le débroussaillage a commencé par la croix, et le soir celle-ci était dégagée

ainsi que la longère Sud de la chapelle et un passage de cinq mètres conduisant à la fontaine et au lavoir.

Le travail fut séparé en deux. Le débroussaillage aux hommes et le nettoyage de la fontaine et du lavoir aux femmes.

Ce travail a si bien marché que le soir un journaliste de Ouest-France,



Son aspect en 1986.

originaires de Scignac, n'en croyait pas ses yeux, les gens du village non plus. »

Les années passèrent, jusqu'en août 1993 où en compagnie de M. Lozach, président de l'Association pour la défense de l'environnement dans les Monts d'Arrée, nous nous rendons à Trénivel. « État lamentable, rien de fait depuis l'intervention de Breiz Santel en 1986 » est-il écrit dans le rapport de notre visite.

Par la suite, nos archives font état de nombreux contacts et essais de mise en place d'une association, d'inter-

ventions diverses auprès des élus, sans succès.

C'est en février 2000, que Breiz Santel reçoit un appel téléphonique d'un certain M. Meyer, nouveau venu dans la région, qui a découvert la chapelle Saint-Corentin et qui se propose de la restaurer.

Son premier projet est de fonder une association et pour sensibiliser la population à la restauration de Saint-Corentin, il rédige un tract dans lequel il est écrit : « Il y a quarante années que la toiture est tombée. Faut-il que nous attendions encore quarante ans pour agir,

que les murs s'écroulent et qu'il ne reste plus comme souvenir de ce monument qu'un tumulus de pierre ? »

Et ce tract, il va le distribuer un jour de foire aux bestiaux au bourg de Scignac.

Son appel fut entendu et trois mois plus tard nous nous retrouvions à l'école de Scignac accompagnés de notre architecte Léo Goas Straaijer, avec les membres de cette association pour mettre au point le projet de restaura-

tion de Saint-Corentin et monter le dossier de demande de subventions.

Par la suite, c'est le lancement de chantiers d'été.

« C'est une des grandes surprises, ô combien agréable de cette opération », nous a dit Jacques Dilasser, au cours de son intervention le jour du pardon, et il a continué « suite au premier chantier de l'été 2002, de nombreux bénévoles nous ont simplement demandé comment ils pouvaient se rendre utiles. »

En 2002, la maçonnerie est terminée.





Le vitrail du chevet de la chapelle Saint-Corentin

Savez-vous que sur le site se sont succédés des Scrignaciens, des Cornouaillais, des Léonards, mais aussi des bretons de l'extérieur, des Parisiens, des Anglais et même des Auvergnats ! »

Et le président rend ensuite hommage au savoir-faire : « Le savoir-faire, c'est je ne sais quoi qui fait la différence et qui permet de savoir qui a fait quoi, qui permet de reconnaître la main de tel ou tel artiste ou artisan, c'est la signature ».

« Léo Goas l'avait bien compris, il

nous proposa un maçon du patrimoine grâce à qui les bénévoles de l'Association se sont investis dans la restauration de la maçonnerie. »

« Puis ce sont des amis, qui, sensibles à la détermination de l'Association d'aboutir, nous ont rejoints pour les enduits, le badigeon. »

« Bien sûr les artisans, charpentier, couvreur, verrier, maçons et tailleurs de pierre, tous ceux qui sont intervenus sur le site s'y sont investis avec intérêt et plaisir dans le respect de l'œuvre. »

C'est le 17 juin dernier que nous avons été invités à la cérémonie inaugurale de la restauration de Saint-Corentin, cérémonie qui relançait le pardon, le premier depuis plus de quinze ans.

L'association tenait à remercier Breiz Santel de son soutien financier et moral.

Nous avons donc rejoint les participants à la cérémonie au point de départ de la procession que nous avons suivie jusqu'à la chapelle où nous avons

participé à une messe en breton célébrée par le père Job an Irien et l'abbé P.-Y. Castel.

Très belle cérémonie, empreinte d'émotion, car, comment ne pas ressentir une joie profonde de se trouver dans cette chapelle, que l'on a connue dans un si triste état et qui a retrouvé vie, grâce au courage et à la ténacité de fidèles défenseurs du patrimoine religieux.

En 2005, au pardon de Saint-Corentin de Trénivel, le rassemblement des bannières avant la procession.



Aussi est-ce avec ferveur que fut chanté le cantique
dédié à Saint-Corentin,
patron de la chapelle, dont voici le refrain :

*Sant Kaourantin, Patron Kerne
Diwallit mad ar bro.
Grit ma virim lezenn Doue
Beteg eur or maro*

*Saint Corentin, Patron de Cornouaille
Gardez bien notre pays
Faites que nous suivions la loi de Dieu
Jusqu'à l'heure de notre mort.*

M.-A. BERNARD.

Au premier pardon, depuis la restauration de la chapelle,
l'assistance écoute le président de l'association, Jacques Dilasser.





Pardon de Saint-Cornély à Carnac en Morbihan.
La procession arrive à la fontaine.

Nos pardons

Comme tous les étés, les journaux, presque tous les jours, nous ont fait savoir qu'en tel lieu ou tel autre, se tiendrait un pardon dédié à un saint quelconque ou à la Vierge, toujours très honorée en Bretagne.

Mis à part les grands pardons de Sainte-Anne-d'Auray et de Josselin en

Morbihan, de Sainte-Anne-La-Palud, de Rumengol ou du Folgoët en Finistère, c'est alors dans toute la région l'occasion de retrouvailles et de festivités auxquelles participent les membres des associations de chapelles, leurs familles et celles de tous les environs.

Nous avons participé, pour notre



Pardon de Saint-Cornély à Carnac en Morbihan.
La procession arrive à la fontaine.

part à celui de Saint-Corentin-Trénivel dont nous avons déjà parlé ; à celui de Saint-Cado ; à Saint-Jean-du-Loch dit aussi pardon des Cerises à Peumerit-Quintin, en Côtes-d'Armor ; de Notre-Dame-de-Gornevec à Plumergat en Morbihan ; et à celui de Sainte-Hélène à Douarnenez, en Finistère.

Ce dernier n'étant plus célébré depuis de longues années.

Nous avons eu aussi des échos de celui de Sainte-Anne à Trébrivan ; de Saint-Laurent à Kervignac ; de Saint-Cornély à Carnac ; de Notre-Dame-de-Larmor à Larmor-Plage qui renouait ainsi avec la tradition cette année.

C'est toujours pour nous une joie de nous retrouver dans l'ambiance de fête d'un de ces pardons, avec les responsables des associations et les familles

des environs et de participer presque partout à la bénédiction de la fontaine du lieu, comme à Gornevec, puis de suivre la procession qui, précédée de croix et de bannières, conduit les fidèles à la chapelle toujours abondamment fleurie, dédiée au saint patron local.

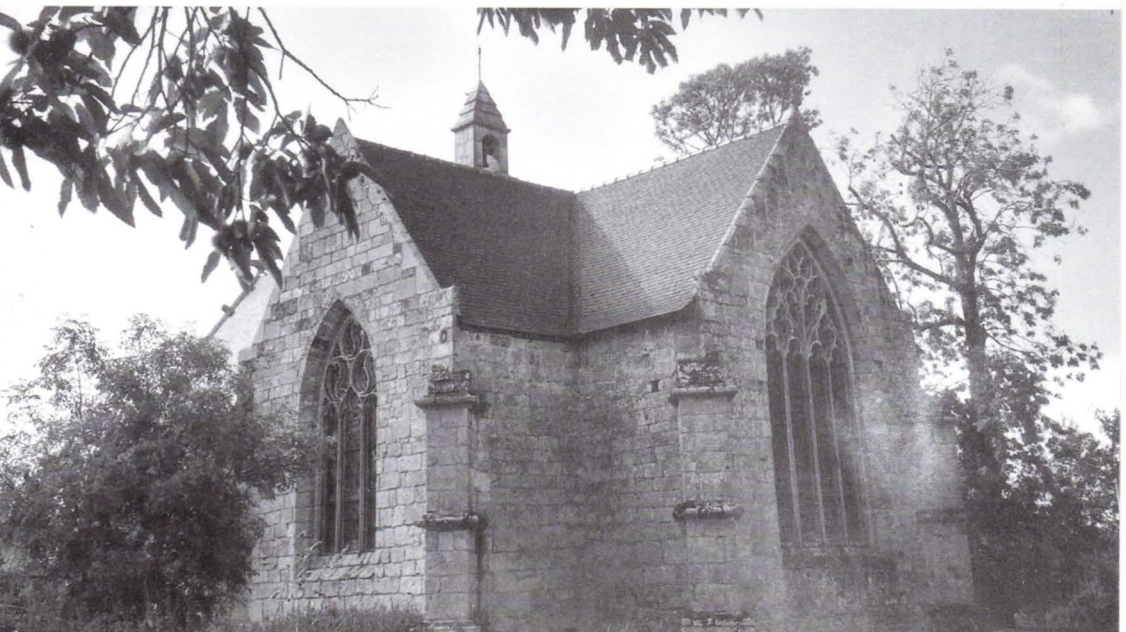
C'est ensuite la cérémonie religieuse, souvent agrémentée de cantiques bretons et suivie quelquefois d'un feu de joie ou « Tantad » comme à Saint-Jean-du-Loch.

Enfin un pot d'amitié ou un repas convivial réunit tous ceux qui le souhaitent et c'est encore l'occasion pour les membres de Breiz Santel de resserrer les liens créés avec l'association tout au long de la restauration de la chapelle.



Pardon de Notre-Dame-de-Gornevec à Plumergat en Morbihan.
La procession a quitté la fontaine et se rend à la chapelle.

La chapelle de Notre-Dame-de-Gornevec.





Le pardon de Sainte-Hélène
de Douarnenez en Finistère.
La chapelle et la charpente
de la voûte.





Pardon du Loch à Peumerit-Quintin, en Côtes-d'Armor. Une partie de l'assistance.
 Au premier plan à gauche, les frères Morvan,
 chanteurs très connus de Kan ha Diskan.



Pardon du Loch,
 ou pardon « des Cerises »
 à Peumerit-Quintin.
 Les cerises ont été bénites.

Les pardons, des lieux de solidarité et d'échange

Le père Koffi Martin Yao, vicaire à la paroisse Notre-Dame-de-Bon-Secours à Guingamp, est depuis une année l'administrateur de la paroisse Saint-Briac-Bourbriac où il est confronté au moins à une quarantaine de pardons dans l'année. Le père Yao fait ici un bref historique du pardon qui est pour lui une mine de recherches à favoriser et à valoriser.

Questions posées au père Yao

Pourquoi cet intérêt accordé aux « pardons bretons », comme vous aimez avec humour les nommer ?

D'abord il faut dire que venu de ma terre natale, la Côte d'Ivoire, je n'ai entendu et découvert le « Pardon » qu'en 1987, à la paroisse Notre-Dame-de-Bon-Voyage de Binic, qui m'accueillait comme étudiant à Rome, pour un service pastoral d'été. Je découvrais en cette année-là, non seulement

la région Bretagne, mais aussi le Pardon breton. J'ai participé à la préparation aux côtés de l'abbé Jean Le Biannic et des laïcs, au pardon de Notre-Dame-de-la-Cour à Lantic, Notre-Dame-de-Bon-Voyage à Binic et le pardon de Saint-Gilles, à la Ville Jacob. Alors, qu'habituellement il y avait moins de gens aux messes et différentes célébrations dominicales, ces jours-là, je voyais des foules immenses, mais surtout, le ferveur et la fierté de tous, d'être là et de participer. Bien naturellement cela a éveillé ma curiosité pastorale.

Vous voulez dire que le Pardon ne se célèbre pas en Côte-d'Ivoire ou dans certaines régions ivoiriennes ?

Oui c'est exactement cela. Non seulement, il n'existe pas de célébration de pardon de ce type, mais je n'en avais jamais entendu parler. J'ai su que dans un arrondissement d'Abidjan, il y des bretons qui perpétuent chaque année cette tradition. Et encore de nos jours ! Mais je ne l'ai su que récemment, à Bourbriac, dans mes échanges avec certaines personnes « qui connaissent mieux » mon pays que moi. Et puis n'oublions pas que dans l'histoire de l'évangélisation de la Côte-d'Ivoire, qui officiellement ne date que de 1895, grâce à Société de Vie Apostolique des Missions Africaines dont Monseigneur Marion de Brésillac est le fondateur, mon pays a été évangélisé entre autres par des prêtres bretons et alsaciens, surtout dans la région d'où je suis natif. Mais je n'ai jamais connu les Pardons. Il y a des messes patronales qui ressemblent un peu aux pardons bretons, où il y a aussi foule, avec les retrouvailles de familles entières.

Le pardon comme vous aimez l'appeler, serait en quelque sorte comparable aux fêtes patronales en Côte-d'Ivoire ?

C'est justement ce que j'ai voulu savoir dans cette mini recherche que j'essaie de faire, surtout que la paroisse de Bourbriac dont je suis l'Administrateur, depuis un moment, est l'une des paroisses sinon la paroisse où il se célèbre le plus de pardons dans notre diocèse de Saint-Brieuc-Tréguier. D'ailleurs, depuis le début 2005, les EAP de notre zone pastorale ont pris comme champ de réflexion et d'action pastorale, les pardons.

Nous sommes présentement en chemin avec la commission pastorale et liturgique, pour encore mieux découvrir les richesses mais surtout la place des pardons dans notre agir pastoral d'aujourd'hui. Ce que je sais et crois, c'est que les pardons, bien cernés et bien préparés, sont un lieu de socialisation, de fraternisation et d'évangélisation, capable de donner un souffle nouveau à nos communautés, qui, hélas, s'étiolent et sont à bout de souffle.

Que faut-il faire alors, que proposez-vous, vous êtes non seulement théologien mais sociologue ?

Écoutez, c'est ce que je viens de vous dire à l'instant. Une réflexion est amorcée depuis 2005. Nous la faisons d'abord avec les membres de nos différents EAP, mais nous avons aussi associé la partie civile qui s'implique aussi dans la vie des pardons. Nous réfléchissons avec les anciens, mais aussi les jeunes que nous rencontrons, sur le « comment faire... » et non sur le « pourquoi... » Les raisons des faiblesses de nos pardons, nous les connaissons tous : le vieillissement et le non renouvellement des personnes engagées, le fait que certains y voient uniquement un patrimoine familial et non communautaire d'où la peur de passer le flambeau aux autres, l'esprit même du pardon, la véritable réconciliation qui a comme fruit l'émergence de solidarité dans le bourg ou quartier qui va en se perdant. C'est tout cela que notre démarche au niveau de la zone cherche à trouver véritable réponse.

Alors que savez-vous ou qu'avez-vous appris sur l'histoire des pardons bretons ?

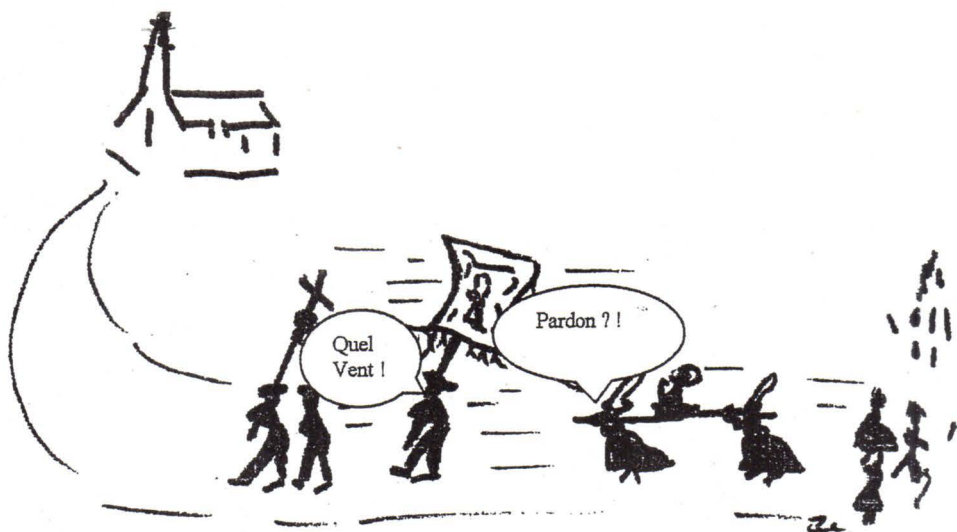
Je sais que les pardons des églises paroissiales remontent sans doute au VI-VII^e siècles après Jésus-Christ. Plus tard, le titre de « Pardon » sera étendu par les bretons au XIX^e siècle, à toutes les célébrations des églises et chapelles. C'est ainsi que les fêtes patronales sont devenues des pardons.

La fête des saints patrons des églises et chapelles remontent donc déjà au X^e siècle après Jésus-Christ. Il désignait à l'origine les indulgences dont on bénéficiait le jour de la messe patronale. L'équation est vite établie : Pardon est égal à indulgence. Du moins, à cette période-là !

Au cours de ces pardons, l'eau et le feu avaient une place très importante. Il y avait aussi les bannières. Le rite de l'eau et du feu est souvent utilisé lors de ces pardons, pour signifier une démarche de pénitence de tous ceux qui sont présents, et même de tout le bourg. L'eau c'est la purification et le feu, la guérison (feu de la fièvre). Le « pardonneur », c'est-à-dire le célébrant, buvait l'eau de la fontaine car il y avait des fontaines, presque partout, lavait les pieds des petits enfants, et tous se lavaient les yeux.

Le pardon reste de nos jours, fête des églises paroissiales et chapelles, mais surtout fête de quartier. Bien qu'il ne soit plus possible de chômer le lendemain comme par le passé, le pardon reste l'affaire de tous, fidèles, laïcs, pratiquants ou pas, les équipes constituées ainsi que les municipalités. Alors n'y a-t-il pas là quelque chose à inventer... encore ?

*Extrait du Bulletin paroissial de
Bourbriac en Côtes-d'Armor.*



Des nouvelles de l'Association de sauvegarde des chapelles du Pays Malouin

Son président, M. Louis Pottier nous a communiqué comme les années précédentes le rapport moral de la dernière Assemblée générale de l'Association.

Ce rapport témoigne de l'intérêt soutenu de ses membres envers le patrimoine religieux de leur région.

Pendant l'année 2005, notre association a continué son action de sauvegarde des chapelles du Pays malouin.

En 2004, nous avons eu des contacts avec les services de la municipalité concernant la chapelle du Rocher sise derrière l'hôpital. Des travaux d'urbanisme devant être entrepris, nous avons demandé s'il serait possible de récupérer la splendide gloire en bois doré du XVIII^e siècle, et qui une fois restaurée trouverait sa place dans la chapelle Saint-Louis, rue Ville-Pépin à Saint-Servan.

Notre demande a reçu une réponse favorable et après restauration par les services de la ville, la Gloire se trouve maintenant dans la chapelle Saint-Louis au-dessus du tableau de Saint-Louis.

Dans cette même idée, il avait été donné à l'association deux tableaux représentant deux stations du chemin de croix du Christ, dans le style Delacroix. Les tableaux sont en cours de restauration et trouveront leur place dans la chapelle Saint-Louis, en 2006.

Nous avons participé à deux expositions, l'une d'une journée au Fort de Châteauneuf à Saint-Père-Marc-en-Poulet, la deuxième à l'église Sainte-

Croix à Saint-Servan, une quarantaine de photographies de chapelles du « Clos Poulet ». L'exposition a duré deux mois juillet et août, nous avons eu 3000 visiteurs environ. En 2006, l'exposition aura lieu à l'église Notre-Dame-des-Grèves, en juillet et en août, avec de nouvelles photographies de chapelles.

Comme chaque année notre Association a participé à la journée des Associations organisée par LAECUM, qui réunit les différentes sociétés culturelles de Saint-Malo. De nombreux visiteurs sont venus sur notre stand.

Nous avons entrepris des rangements dans la sacristie de l'église Saint-Croix et à cette occasion nous avons retrouvé la grande bannière de procession de 1885. Il fallait trois hommes pour la porter. Sa restauration a été effectuée par une de nos adhérentes. La Bannière après six mois de travail se trouve maintenant exposée dans l'oratoire de l'église Sainte-Croix.

Dans le cadre de la modification de l'autel de l'église Sainte-Croix, nous avons participé financièrement à hauteur de 500 euros à la réalisation du nouvel ambon, s'harmonisant avec l'autel que les Filles de la Sagesse de Pleurtuit avaient donné à l'église.

HISTOIRE D'UNE RÉSURRECTION

La fontaine proche de la chapelle Saint-Fiacre au Faouët en Morbihan

La belle fontaine proche de la chapelle de Saint-Fiacre, au Faouët a été retrouvée, restaurée, remise en eau, grâce à un groupe de bénévoles qui y ont travaillé de 1979 à 1997.

Anne Scordia qui fut l'animatrice du groupe en raconte l'histoire dans une belle plaquette abondamment illustrée, publiée par Liv'Éditions au Faouët et qui se vend 12 euros.

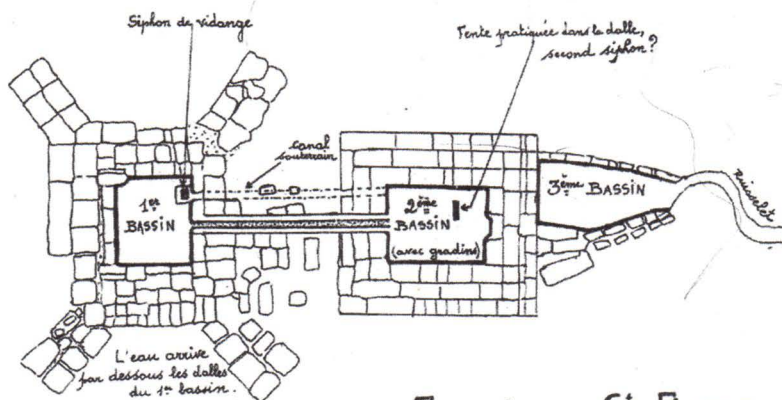
On peut souhaiter que beaucoup d'amis de Breiz Santel lisent ce petit ouvrage qui raconte en détail les perplexités, les déceptions, les fatigues, les découragements, mais aussi les joies de ceux qui ont travaillé à nettoyer, dégager, reconstruire. Leur persévérance est une belle leçon de lutte contre l'indifférence, car personne au début ne croyait à l'existence de ce qu'ils cherchaient. Leur modestie est

une autre leçon car s'ils étaient fiers de leurs trouvailles, ils n'ont jamais cru les avoir bien comprises. Pourquoi ce lieu, pourquoi cet agencement, comment cette ingéniosité du siphon, pour quoi ces bassins ?

Et comment cette disparition complète après des siècles d'usage ? Questions sans réponses. Mais questions auxquelles peut-être d'autres, un jour répondront.

Merci à Anne Scordia dont Breiz Santel suivait avec amitié les travaux, d'avoir ainsi sauvé de l'oubli le labeur exténuant de jeunes et de moins jeunes pour redonner vie à une construction mystérieuse qui fut peut-être médicale en même temps que religieuse.

M.-M. MARTINIE.



FONTAINE DE S^t FIACRE

La fontaine Saint-Fiacre à l'époque des fouilles



M. L'ABBÉ MAURICE DILASSER

(1918-2005)

Voici bientôt un an, M. l'abbé Dilasser nous quittait.

C'était un grand ami de Breiz Santel. Soucieux de la conservation du patrimoine religieux breton, il a participé avec Marie-Madeleine Martinie à la publication en 1987 aux Éditions Ouest-France, du « Guide la sauvegarde des chapelles », illustré aussi des dessins de Keranforest.

Ce guide a été pour beaucoup d'une aide précieuse, en un temps où de nombreuses associations se créaient, entraînées par l'exemple de Breiz Santel, qui depuis déjà de nombreuses années restaurait des chapelles, des fontaines, des calvaires.

Nous lui devons de rappeler sa mémoire, en publiant le dernier hommage qui lui a été rendu par Paul de Surgy et publié dans le Bulletin diocésain du Finistère.

Ce prêtre était un homme vrai et ouvert, qui alliait la compétence, l'amour de la vérité, la proximité et le respect, la jeunesse d'esprit, et qui, à son âge, se servait avec virtuosité des moyens modernes de communication.

Le Christ a envoyé Maurice à sa famille : il lui était toujours disponible.

Le Christ a envoyé Maurice à ses élèves : il les a aidés à grandir en humanité et les a éveillés au monde des Lettres et à la foi.

En lui confiant aumôneries et paroisses, le Christ l'a envoyé comme pasteur.

En le nommant à l'Officialité, Il lui confiait un service peu connu, mais réel, pour des frères en situation difficile.

« PAR DES ACTES

ET EN VÉRITÉ »

Marqué par le Père Couturier, Maurice, nommé président de la commission d'art sacré, était présent au monde des arts où son autorité et ses publications étaient reconnues.

Pour lui, la connaissance en art sacré, n'était pas seulement un savoir, mais aussi la lecture et l'accueil de la foi vivante que nous ont transmises nos pères. C'est pour cela qu'il a fondé la Sprev.

L'art est un des chemins pour dire la foi, aller vers Dieu et aller avec Dieu. Le dialogue aussi.

Dans tous ses ministères, il a été un témoin de la foi, un serviteur de la Parole.

Prêtre, il a conduit sa vie dans la ligne de la prière de Jésus après la Cène, prière qui était, dit sa belle-sœur, son credo de prêtre.

Maurice a été un témoin de Dieu qui est Amour. Il a aimé par des actes et en vérité.

**Rares hors de la Bretagne,
les sablières sont, dans le Morbihan,
un élément important
de l'architecture religieuse.**

Marie-France Bonniec les a étudiées, l'abbé Jean Le Corguillé les a patiemment photographiées dans des dizaines d'églises et de chapelles. Le résultat de leur travail, mis en pages par Yves Guillaumot, est un beau livre très aéré, aux illustrations en couleur, que l'on trouve en particulier chez l'éditeur :

UMIVEM, BORLANN, 56600 LANESTER

PRIX 25 EUROS - PORT COMPRIS

M.M.M.

NOUS DEVONS DES EXCUSES

AU PÈRE LE CORGUILLÉ

Notre dernier numéro ne mentionnait pas son nom au bas de son poème « Les Croix », extrait de son beau recueil « Parcours poétique en Bretagne mystique ».

Et, de plus, nous avons déformé un vers. Il fallait lire :
« s'étire au long du madrier ».

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2007 DE BREIZ SANTEL

***qui aura lieu
le samedi 21 avril***

*La prochaine revue vous informera du
lieu où elle se tiendra et de son programme.*

Deux événements à retenir...

La Grande Troménie de Locronan *en juillet 2007*

*La grande troménie de Locronan a lieu
tous les six ans. Breiz Santel propose à
ses adhérents et à tous ceux qui
souhaiteraient y participer d'organiser
ce pèlerinage le samedi 14 juillet.*

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour 2007**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 20 Euros.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 30 Euros.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 2007.

en qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____

par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.

Un appel à nos adhérents...

Avez-vous pensé

**à renouveler
votre adhésion
à Breiz Santel ?**



**à nous trouvez
de nouveaux adhérents ?**



***Breiz Santel
a besoin de vous
pour continuer
son œuvre.***

**Soyez remerciés
de votre aide**



La fontaine de Bonervaud
restaurée
à Theix, en Morbihan.